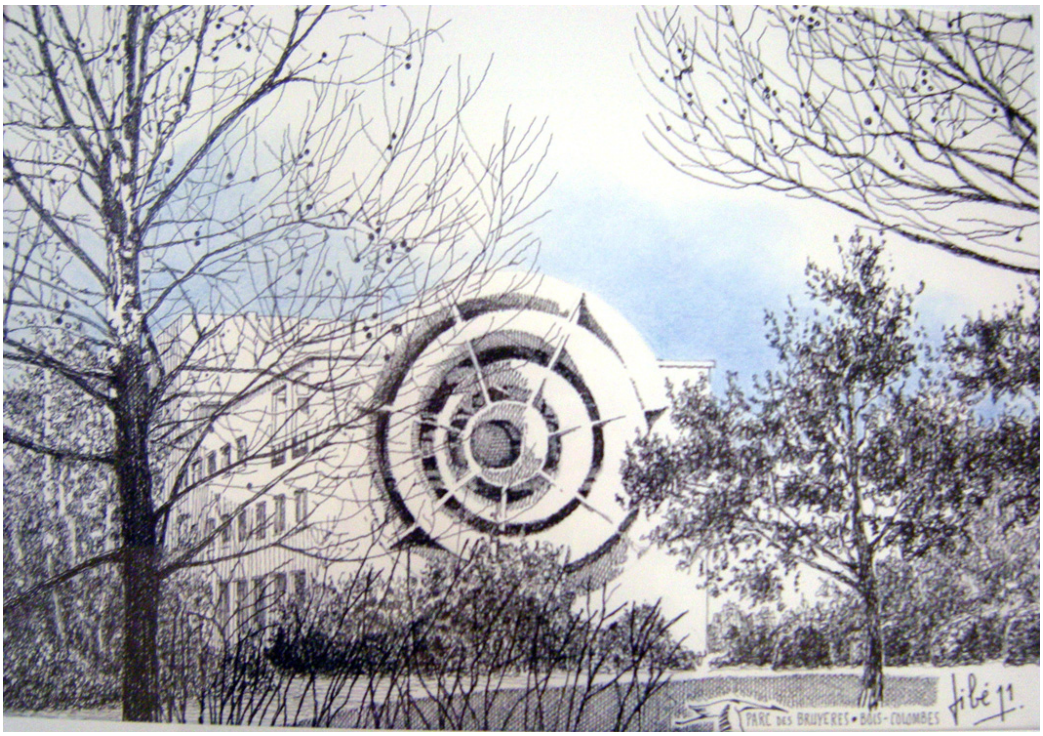
Les Journées européennes du patrimoine à Bois-Colombes



La Cigogne - Jacques Biville (2011)

La Cigogne

Circuit de découverte du quartier sud

Redécouvrir votre ville à travers son patrimoine et son histoire

Ville de Bois-Colombes
15, rue Charles-Duflos
Tél. : 01 41 19 83 48

BC
BOIS COLOMBES

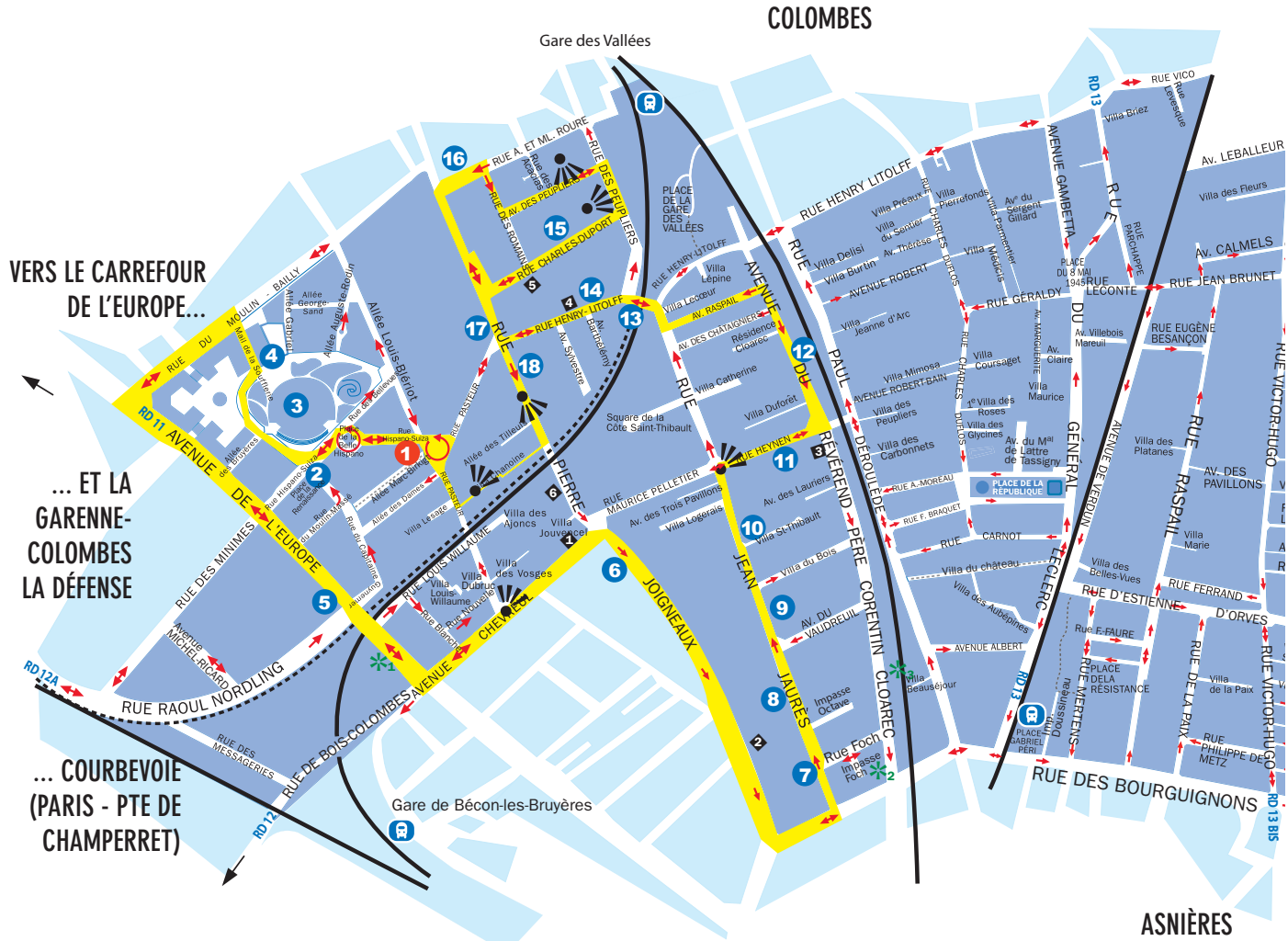
CIRCUIT DE DÉCOUVERTE DU QUARTIER SUD

DURÉE : 2 heures

1 Départ mairie de quartier Les Bruyères
2 Place de la Renaissance
3 Parc des Bruyères
4 École la Cigogne
5 Avenue de l'Europe
6 Rue Pierre-Joigneaux
7 Rue Jean-Jaurès
8 Ancienne clinique du Parc
9 Centre aquatique et gymnase Jean-Jaurès
10 Ferme de la Côte Saint-Thibault
11 Maison d'Abel Jacquin, acteur (1893-1968)
12 Avenue de Révérend-Père Corentin-Cloarec
13 Square Clemenceau
14 Rue Henry-Litolff
15 Rue Charles-Duport
16 Rue André et Marie-Louise-Roure
17 Collège et Lycée Albert-Camus
18 Ecole maternelle Pierre-Joigneaux
1 Retour à la mairie de quartier Les Bruyères

Merci de respecter la tranquillité des lieux empruntés

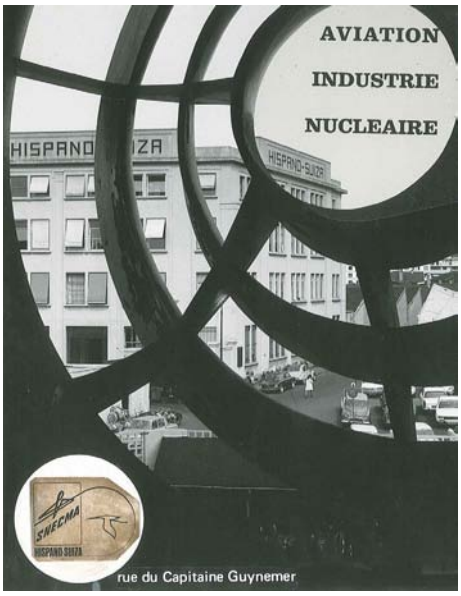
LÉGENDE : Étape du circuit 1
MAISONS/IMMEUBLES REMARQUABLES ◆1
ARBRES REMARQUABLES ✳ 1
ENDROITS PITTORESQUES


COLOMBES
Gare des Vallées
VERS LE CARREFOUR DE L'EUROPE...
... ET LA GARENNE-COLOMBES LA DÉFENSE
... COURBEVOIE (PARIS - PTE DE CHAMPERRET)
Gare de Bécon-les-Bruyères
ASNIÈRES
RD 11 AVENUE DE L'EUROPE
RUE DES MINIMES
RUE RAOUL NORDLING
RD 12A
RD 12
RUE DE BOIS-COLOMBES
RUE DES MESSAGERIES
RUE LOUIS WILLAUME
RUE PIERRE JOIGNEAUX
RUE JEAN JAURÈS
RUE DU PAUL REVÉREND
RUE HENRY LITOLFF
RUE CHARLES DUPORT
RUE DES PEUPLIERS
RUE A. ET ML. ROURE
RUE DES ROMAINS
AVENUE GAMBETTA
RUE LECONTE
RUE GÉRALDY
RUE JEAN BRUNET
RUE EUGÈNE BESANÇON
AV. CALMELS
AV. LEBALLEUR
RUE VICTOR-HUGO
RUE RASPAIL
AV. DES PAVILLONS
RUE D'ESTIENNE D'ORVES
RUE FERRAND
RUE DES BOURGUIGNONS
RD 13
RD 13 B15
AVENUE DE VERDUN
AVENUE GÉNÉRAL LECLERC
RUE DU GÉNÉRAL MERTENS
RUE DE LA PAIX
RUE PHILIPPE DE METZ
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
PLACE DE LA RÉSISTANCE
PLACE DU 8 MAI 1945
PLACE GABRIEL PÉRI
PLACE DE LA GARE DES VALLÉES
Square de la Côte Saint-Thibault
Villa des Vosges
Villa des Ajoncs
Villa des Platanes
Villa des Belles-Vues
Villa des Aubépines
Villa du Bois
Villa du château
Villa Beausejour
Impasse Octave
Impasse Foch
Rue Foch
Villa Marie
Villa de la Paix
Villa des Fleurs
Villa Briez
Villa Mimosa
Villa des Peupliers
Villa des Carbonnets
Villa des Glycines
Villa Maurice
Villa Coursaget
Villa Jeanne d'Arc
Villa Burtin
Villa Delisi
Villa Catherine
Villa Duforêt
Villa Lépine
Villa Locœur
Villa Pierrefonds
Villa Pieaux
Villa Parmentier
Villa Méliès
Villa Louis Willaume
Villa Dubitus
Villa Jouvencel
Villa Logerais
Villa St-Thibault
Av. du VAUDREUIL
Av. des Lauriers
Av. des Trois Pavillons
Av. Sylvestre
Av. Barthélemy
Av. Théresa
Av. Claire
Av. Villebois Mareuil
Av. du Sergent Gillard
Av. du Maï de Lattre de Tassigny
Av. Marguerite
Av. Raspail
Av. des Châtaigniers
Av. des Peupliers
Av. A. et ML. Roure
Av. Marc Bring
Résidence Cloarec
Rue Hispano Suiza
Rue de la Cellie Hispano
Rue Hispano Suiza
Rue Pasteur
Rue Henry-Litolff
Rue Maurice Pelletier
Rue Heynen
Rue Vico
Rue Levesque
Rue Parchappe
Rue F. Faure
Rue F. Braquet
Rue A. Moreau
Rue Carnot
Rue Ferrand
Rue Bianchi
Rue Nouvelle
Rue du Moulin-Masse
Rue du Chemin-Vert
Rue Hermitte
Allée Auguste Rodin
Allée Louis Blériot
Allée George Sand
Allée Gabriel Péri
Allée des Tilleuls
Allée des Dames
Allée des Bruyères
Allée des Rosiers
Allée des Aubépines
Allée des Belles-Vues
Allée des Glycines
Allée des Platanes
Allée des Peupliers
Allée des Carbonnets
Allée des Lauriers
Allée des Ajoncs
Allée des Roses
Allée des Fleurs
Allée des Pervenches
Allée des Bouleaux
Allée des Cerisiers
Allée des Pommiers
Allée des Mimosas
Allée des Cèdres
Allée des Chênes
Allée des Hêtres
Allée des Ormes
Allée des Saules
Allée des Sycomores
Allée des Marronniers
Allée des Platanes
Allée des Bouleaux

1 – DÉPART MAIRIE DE QUARTIER LES BRUYÈRES

Lors de la reconversion du quartier des Bruyères, une mairie de quartier a été ouverte en janvier 2008. Le bâtiment comprend également une agence postale communale, une crèche appelée les «Petits princes» et une salle polyvalente, la salle «Le Vigny».

ALLÉE MARC-BIRKIGT



Maquette publicitaire d'Hispano-Suiza (© Safran/Hispano-Suiza, AMBC, 3 FI 267)

L'allée Marc-Birkigt a été créée en 2003 dans le cadre de la zone d'aménagement concertée (ZAC) des Bruyères. Cette dénomination rend hommage à Marc Birkigt (1878-1953), ingénieur suisse spécialisé en mécanique. En 1904, il fonde avec des hommes d'affaires espagnols la société Hispano-Suiza. Il installe sa fabrique automobile à Levallois-Perret en 1911, puis à Bois-Colombes en 1914. Pendant la Première Guerre mondiale, il développe des moteurs d'avions légers qui vont servir à l'armée française. Après la guerre, il se consacre à l'automobile de luxe et à la Micheline (autorail, en collaboration avec l'entreprise Michelin). Après la nationalisation de son entreprise en 1936, il arrête l'industrie automobile pour s'investir dans les moteurs d'avion et les armes automatiques. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, ses usines de Bois-Colombes et Tarbes sont en ruine, il se relance pourtant dans la fabrication de réacteurs d'avions et d'accessoires d'aviation. Il meurt à Versoix (Suisse) à 75 ans.

➔ PRENDRE LA RUE HISPANO-SUIZA

RUE HISPANO-SUIZA

Créée en 2003, la rue a été baptisée au nom de la société Hispano-Suiza qui avait son usine principale de 1914 à 1999 dans le quartier sud de la ville.

➔ CONTINUER SUR LA PLACE DE LA BELLE-HISPANO-SUIZA

PLACE DE LA BELLE-HISPANO

La place de la Belle-Hispano a été créée en 2003. Autour de cette place, de nombreux commerces se sont installés depuis le réaménagement du quartier.

➔ FACE AU PARC DES BRUYÈRES, S'ARRÊTER PLACE DE LA RENAISSANCE

2 – PLACE DE LA RENAISSANCE

Face au parc des Bruyères, au milieu de la place de la Renaissance, s'élève la sculpture "Onde" (ci-contre) de l'artiste contemporain Thierry Vidé.

Édifié en 2007, cet ouvrage de 9 mètres de hauteur, réalisé en inox perforé, est une prouesse technique. Il a fallu quarante années d'imagination et d'obstination, de longs mois de recherches, d'essais infructueux, sans cesse perfectionnés, entre l'artiste et une équipe d'ingénieurs, pour aboutir à cette réalisation unique dans un acier d'une résistance de 25% supérieure aux matériaux habituels.

Du matin au soir, la lumière glisse, se répand lentement, tourne le long et autour de cet axe, comme une horloge en prise directe avec le soleil et les éléments.

Ainsi, suivant la saison, le jour ou l'heure, jamais vous ne verrez cette œuvre de la même manière…

→ S'ENGAGER DANS LE PARC DES BRUYÈRES

3 – LE PARC DES BRUYÈRES

Inauguré en 2006, le parc a été développé sur l'ancien site industriel d'Hispano-Suiza. Il a été imaginé par le paysagiste Philippe Thébaut sur le modèle du parc Monceau à Paris. Ce parc de 2 hectares est considéré comme le «poumon vert» de la commune. Vous pourrez y découvrir un bassin, un hémicycle et un temple d'amour.

→ S'ENGAGER DANS LA RUE DU MAIL DE LA SOUFFLERIE

4 – ÉCOLE LA CIGOGNE

Dès l'annonce de la fermeture du site, en 1996, des salariés d'Hispano-Suiza, mais aussi des Bois-Colombiens émettent le souhait qu'une trace de la mémoire de l'usine soit conservée. Le 19 avril 2000, la soufflerie Hispano-Suiza fait l'objet d'une mesure de protection : certaines parties sont inscrites sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques par arrêté du Préfet d'Île-de-France. Cette mesure permet de préserver le caractère singulier des façades de la soufflerie et de conserver la mémoire industrielle du site. En décembre 2003, la commune devient propriétaire du site et peut mener à bien son projet de création d'une école publique. Les deux architectes, Patrice Novarina et Alain Béraud, ont eu à cœur de conserver le plus possible la structure et les caractéristiques de l'ancienne soufflerie. Depuis son ouverture en 2005, La Cigogne abrite 4 classes maternelles et 6 élémentaires (pour un effectif de 270 élèves environ - chiffres de la rentrée 2011-2012), un centre de loisirs ainsi que les bureaux de l'Inspection de l'Éducation nationale.

MAIL DE LA SOUFFLERIE

Le mail de la Soufflerie a été créé en 2003. Un mail est une promenade ou une allée publique où l'on jouait au mail autrefois (maillet de bois à long manche flexible avec lequel on pousse une boule de bois).

→ PRENDRE À GAUCHE LA RUE DU MOULIN-BAILLY

RUE DU MOULIN-BAILLY

Voie communale présente dans le recensement de 1896 et sur le plan de la ville de 1898. Sur le tableau d'assemblage du cadastre de 1853, un chemin est représenté : le chemin du Moulin-Bailly aux Bruyères. Léon Quénéhen évoque la présence de nombreux moulins à vent dans la région, notamment les Moulin-Bailly, Moulin-Massé et Moulin des Bruyères… sur le lieu-dit des Bruyères qui était à l'origine un ensemble de bruyères et de terrains vagues, défriché à partir du XVIIe siècle pour y développer des productions vinicole et agricole.

→ PRENDRE À GAUCHE L'AVENUE DE L'EUROPE

5 – AVENUE DE L'EUROPE

Rue Faidherbe en 1907 (D.R., AMBC, 4 FI 594)

Ancienne rue Faidherbe, elle prit le nom d'avenue de l'Europe par délibération du 14 mai 2002. On a rebaptisé cette voie en référence au rond-point de l'Europe auquel elle aboutit et pour lui conférer une image dynamique dans la perspective d'accueillir des entreprises d'audience internationale. Cette rue existait bien avant la création de la commune en 1896 : on l'appelait alors le «chemin royal».

Au début du XXe siècle, des usines s'installèrent sur chaque côté de la rue. En direction de la Garenne-Colombes, vous trouviez l'usine Hispano-Suiza, puis en descendant vers Asnières, il exis-

tait une zone industrielle entre la gare des marchandises de Bécon-les-Bruyères et l'ancienne rue Faidherbe. L'entreprise Guerlain s'y installa en 1894. Jusqu'en 1947, on y a créé des parfums : *L'heure bleue* (1912), *Mitsouko* (1919), *Shalimar* (1925) ou encore «*Vol de nuit*»…
En 1923, la société suédoise SKF s'implanta sur cette zone. Fabricant de roulement à billes, la société ferma en 1980 et fut remplacée par le groupe Setton qui importait des produits de marque japonaise. Cette entreprise ferma dans les années 1990. On peut signaler également la société Air Équipement, usine de construction aéronautique (trains d'atterrissage, moteurs d'avion, 1937-1950). A l'heure actuelle, une partie de cette zone accueille les locaux des sociétés Aviva (au 80, av. de l'Europe), Colgate Palmolive (au 60, av. de l'Europe) et IBM (au 17, av. de l'Europe).
Le secteur entre la rue de Bois-Colombes et la rue des Minimes est actuellement en travaux et devrait accueillir prochainement des logements et de nouvelles entreprises (dont la Coface).

Maisons bombardées en 1943, rue Henry-Litolff (D.R., AMBC, 3 FI 288)

Le quartier sud a subi des bombardements des Alliés en 1943. Aux mains de l'occupant allemand, les sociétés Hispano-Suiza, SKF et Air Équipement étaient des objectifs militaires pour les alliés. Ils ont bombardé à trois reprises le quartier : les 9 et 15 septembre et le 31 décembre.
499 points de chute de bombes furent relevés par les équipes spécialisées de la Défense passive. Ces bombardements ont occasionné de nombreux dégâts (3 183 «bâtiments sinistrés» dont 168 immeubles détruits) et provoqué la mort de 71 personnes. Les usines ont été particulièrement touchées. La destruction de l'usine Guerlain a provoqué le départ de la société pour Courbevoie, les autres sociétés ont reconstruit leurs bâtiments à la fin de la guerre. Par arrêté ministériel du 12 février 1944, Bois-Colombes fut déclarée 5e «commune sinistrée» de l'ancien département de la Seine.

✳ **1** Au n°7, cerisier du Japon «Kanzan» de 10 mètres de hauteur, arbre témoin d'un groupe de trois sujets bien disposés, situés dans une cité.

→ S'ENGAGER À GAUCHE DANS L'AVENUE CHEVREUL

AVENUE CHEVREUL
Cette voie communale a été baptisée par Colombes en hommage au chimiste français Eugène Chevreul (1796-1889) connu pour sa théorie des couleurs et son approche de la solution du problème des isomères.

◆ **1** Au 23 bis, fronton en façade d'une maison sculptée d'un motif art déco.
Immeubles et maisons en brique et/ou pierre meulière parfois agrémentés d'une décoration géométrique et/ou florale.

→ PRENDRE À DROITE LA RUE PIERRE-JOIGNEAUX

6 – RUE PIERRE-JOIGNEAUX

Rue Pierre-Joigneaux en 1904. (D.R., AMBC, 4 FI 202)

Cette rue est l'une des plus longues de la ville (plus d'1 km). Les premières traces de son existence datent de 1861. Ancienne rue de la Procession, elle prit le nom de Pierre-Joigneaux en 1901.
Pierre Joigneaux était un journaliste et un homme politique français qui habita au n° 13 de la rue de la Procession (côté Asnières).
Né à Varennes (en Côte-d'Or) en 1915, il fut élève à l'École centrale. Son intérêt pour le journalisme militant lui permit d'être reconnu comme l'un des meilleurs polémistes de l'époque. Opposé à Louis-Philippe, il faisait partie de la petite phalange républicaine qui se groupa autour de

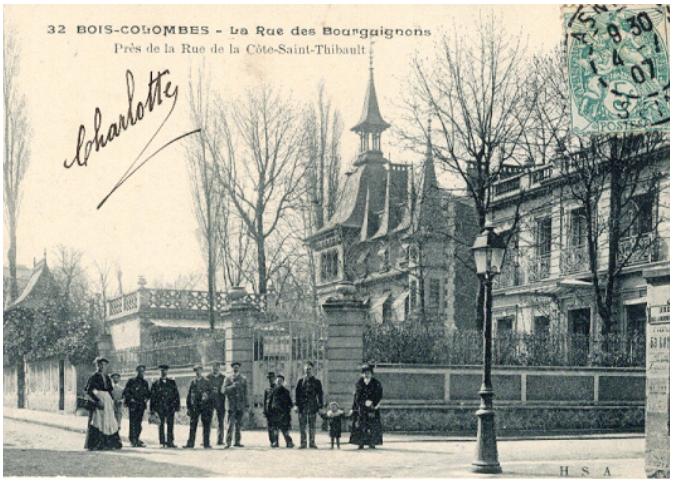
Pierre Joigneaux d'après une photo de 1880. (D.R., AMBC, 4 FI rep 33)

Louis Blanc, Arago et Ledru-Rollin. Il collabora à *L'homme libre*, ce qui lui valut, en 1838, 4 ans de prison.
Cette expérience lui inspira un livre : *Les prisons de Paris*. Élu député à l'Assemblée Constituante de 1848, il combattit Louis Napoléon Bonaparte et fut expulsé de France après le coup d'état du futur empereur. Il se réfugia au Luxembourg belge et ne put rentrer en France qu'à la faveur d'une amnistie en 1859. Il fut élu député de la Côte-d'Or en 1871. Au même moment, il fit construire une maison rue de la Procession. En 1889, il devint sénateur de la Côte-d'Or. Il mourut chez lui, à Bois-Colombes, le 26 janvier 1892 et fut enterré au cimetière de Colombes.
D'autres célébrités habitèrent cette rue :
— Paul Doumer (1857-1932). Homme politique français, président de la République de 1931 à 1932, il fut victime d'un attentat mortel commis par un émigré russe le 6 mai 1932. Il habita au n°53 de la rue.
— Louis Renard, maître de chapelle à Saint-Louis des Invalides, auteur de *La messe des Maréchaux*. Il est mort en 1878, au n°3.

◆ **2** Au n°32 de la rue, une maison en brique et pierre meulière construite en 1898 par l'architecte A. Pasquier. On remarque sur la façade principale un pignon d'inspiration flamande et le décor d'encadrement des baies.
◆ **6** Au n°85-87, ancien garage en brique du début du XXe siècle.

➔ PRENDRE À GAUCHE LA RUE DES BOURGUIGNONS

RUE DES BOURGUIGNONS



Croisement de la rue des Bourguignons et de la rue de la Côte St-Thibault en 1907. (D.R., AMBC, 4 FI 204)

Le grand chemin des Bourguignons est mentionné pour la première fois dans un acte notarié de 1666. Plusieurs hypothèses existent concernant son origine : le passage supposé des Bourguignons de Jean le Maigne qui allaient combattre les Armagnacs devant Saint-Denis à l'époque médiévale, la présence d'un couvent, une réserve de chasse, un moulin, l'emploi de Bourguignons pour travailler les vignes… Ce chemin de grande communication qui est présent sur toutes les cartes depuis la fin du XVIIIe siècle, prend le nom de chemin vicinal 72 vers les années 1880.
Le peuplement de cette rue s'est réalisé principalement à l'ouverture de la gare de Bois-Colombes, en 1857. À partir de 1891, la ligne de tramway passait également sur la rue. C'est sur cette rue qu'on trouve les habitations les plus anciennes de la commune.

➔ PRENDRE À GAUCHE LA RUE JEAN-JAURÈS

7 – RUE JEAN-JAURÈS

Rue de la Côte-St-Thibault en 1910. (D.R., AMBC, 4 FI 20)

Ancienne rue de la Côte Saint-Thibault, elle prit le nom de Jean-Jaurès à la suite d'une délibération du 1er septembre 1920. Lors de la séance du Conseil municipal qui se déroula après l'inauguration de la rue, des élus socialistes accusèrent leurs homologues communistes d'avoir voulu organiser une manifestation politique pendant l'inauguration. Le conseil, majoritairement socialiste, vota une délibération pour se désolidariser de l'attitude de M. Martin, adjoint communiste, qui était «contraire à l'esprit de la majorité de la population».

Jean Jaurès est un homme politique français, né à Castres en 1859 et mort assassiné à Paris, le 31 juillet 1914, par Raoul Villain. Il a été plusieurs fois député socialiste sous la IIIe République. Journaliste, il a notamment créé le journal *L'Humanité* en 1904. Jaurès s'est engagé pour la défense de la République, pour l'unification du mouvement socialiste (co-président du SFIO dès sa création en 1905) et pour le pacifisme. Son assassinat facilite le ralliement de la gauche — y compris de beaucoup de socialistes qui hésitaient — à l'«Union sacrée». La guerre avec l'Allemagne est déclarée le 3 août 1914.
A l'entrée de la rue Jean-Jaurès, du n° 5 jusqu'au n° 15, des habitations à loyer modéré (HLM) ont été construites en 1966. C'est par le décret du 9 août 1922, que la commune avait été autorisée à créer un office public d'habitations à bon marché pour répondre à la pénurie et à l'insalubrité de l'habitat privé. Dans les années 1950-1960, la présence d'une population ouvrière importante et l'insuffisance de logements dans le quartier sud avaient provoqué la construction d'immeubles à loyer modéré. Ce sont des tours et des barres caractéristiques de l'époque. Vous pouvez voir d'autres exemples sur la rue Foch et l'avenue de l'Europe. Aujourd'hui, Bois-Colombes compte près de 20% de logements sociaux.

8 – ANCIENNE CLINIQUE DU PARC, 25, RUE JEAN-JAURÈS

La maison de santé au début du XXe siècle. (D.R., AMBC, 4 FI 581)

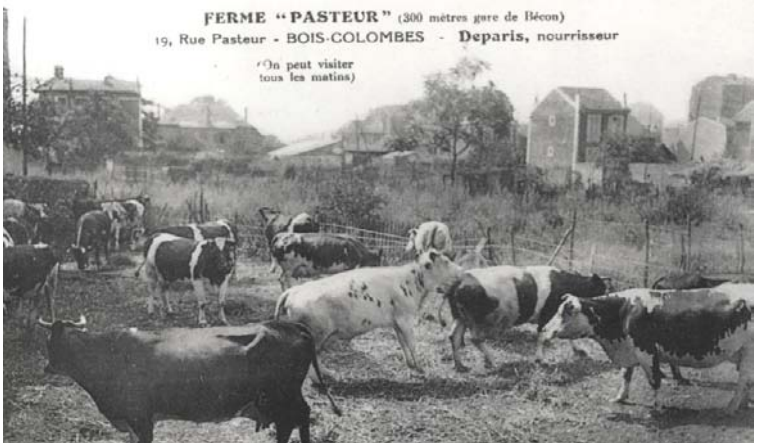
Cet ancien hôtel particulier, la Villa du Perron, appartenait à M. et Mme Chapron. Léon Chapron était journaliste et fut conseiller municipal de la ville de Colombes. Il organisait dans sa demeure de somptueuses réceptions. A sa mort, la villa fut transformée en maison de santé. En 1913, on y trouvait une clinique dénommée «clinique Bender». Elle accueillait l'association des Dames Françaises (Croix-Rouge) qui s'occupa notamment des blessés du Front pendant la Première Guerre mondiale. Par la suite, la clinique devint maison de santé ou maison médico-chirurgicale de Bois-Colombes puis, elle fut appelée clinique du Parc à partir de 1956. En 1985, la clinique se transforme en maison de retraite médicalisée du Parc (61 lits et 31 employés). La résidence le Cap, l'établissement actuel, a été créé en 2004 pour héberger des personnes âgées dépendantes (76 lits).
◆ Cet ancien hôtel particulier de la fin du XIXe siècle avec porche à colonnes ioniques est une maison remarquable.

9 – CENTRE AQUATIQUE (30/42, RUE JEAN-JAURÈS) ET GYMNASE JEAN-JAURÈS (AVENUE DU VAUDREUIL)

Le complexe sportif Jean-Jaurès en 1986 (D.R., AMBC, 4 FI 166)

Sur le terrain de l'ancienne piscine du complexe sportif Jean- Jaurès, un centre aquatique a été construit en 2003. Géré par des partenaires privés dans le cadre d'une délégation de service public, ce complexe aquatique est équipé d'un espace piscine, d'un espace forme, d'un espace bien-être et d'un spa.
En continuant sur l'avenue du Vaudreuil, vous apercevrez le complexe sportif. Construit à la fin des années 1960, il comprenait un gymnase de 1600 m² et une piscine (transformée depuis en centre aquatique).
Dans les années 1970, le gymnase accueillait les adeptes du basket-ball.
A partir de mai 1980, une équipe associée à la ville d'Asnières, Bois-Colombes Asnières Basket-club, fréquenta le niveau national (2e division). En juillet 1985, l'équipe déménagea à Levallois-Perret et prit le nom de Levallois/Asnières-Bois/Colombes. Cette équipe est l'ancêtre de l'équipe professionnelle Paris-Levallois qui évolue à présent en ProA.
Actuellement, vous pouvez pratiquer au gymnase Jean-Jaurès, la danse, le judo et le tennis de table.

10 – FERME DE LA CÔTE SAINT-THIBAULT (62, RUE JEAN-JAURÈS)



Document publicitaire de la ferme située rue Pasteur (D.R., AMBC, 4 FI rep 77)

En décembre 1983, la dernière ferme située sur le territoire de la commune a fermé ses portes. Avant la Seconde Guerre mondiale, il existait six fermiers à Bois-Colombes : ils étaient principalement spécialisés dans le commerce de lait de vaches. Les premières traces de l'existence de la ferme de la Côte Saint-Thibault remontent en 1878 : M. Rispal en était le propriétaire. La famille Lesieur reprit ensuite la ferme et resta propriétaire jusqu'à sa fermeture. Après la Seconde Guerre mondiale, 20 vaches se trouvaient dans l'étable, il y avait une traite 2 fois par jour. Pour les nourrir, on leur donnait du son de maïs, du remoulage de blé, de la pulpe sèche de betteraves et des tourteaux de lin. Selon M. Lesieur, le troupeau fournissait jusqu'à 300 litres de lait par jour : le lait était vendu à des particuliers, des grossistes ou des cantines scolaires.

Aujourd'hui, vous pouvez encore apercevoir sur la façade du bâtiment la mention «Ferme de la Côte Saint-Thibault».

→ *PRENDRE À DROITE LA RUE HEYNEN*

11 – ABEL JACQUIN, ACTEUR BOIS-COLOMBIEN

Portrait d'Abel Jacquin (photo Darlo, AMBC, 3 FI 346)

Né à Colombes le 14 juillet 1893, Abel Jacquin vécut à Bois-Colombes de 1924 à 1968, année de son décès. Après la Seconde Guerre mondiale, il s'installa au n°5 de la rue Heynen qui fut sa dernière demeure. Abel Jacquin fut à la fois un homme de théâtre, de cinéma, de radio et un poète. Engagé volontaire en 1914, il revint gazé et blessé. Il tomba gravement malade en 1941, des suites de ses blessures. Abel Jacquin travaillait surtout pour le théâtre (il était sociétaire de l'Odéon) et à la radio. Il participa aux émissions de Paul Loiselet qui, à la demande des auditeurs, l'encouragea à publier ses *Fables*. Elles furent éditées, avec des *Poèmes*, chez Seghers en 1958. Acteur de cinéma, il était considéré comme «un dieu de son temps» ; les réalisateurs le verront toujours ainsi. Il tourna dans 40 films où il joua principalement des seconds rôles. Il a également réalisé un film, *Deux bons copains* en 1931.

Quelques films en tant qu'acteur : *L'homme qui assassina* (1930), *Cartouche* (1934), *Anne-Marie* (1936), *Légion d'honneur de Maurice Gleize* (1938), *D'hommes à hommes* (1948), *Le défroqué* (1953), *Les pépés au service secret* (1955).

RUE HEYNEN

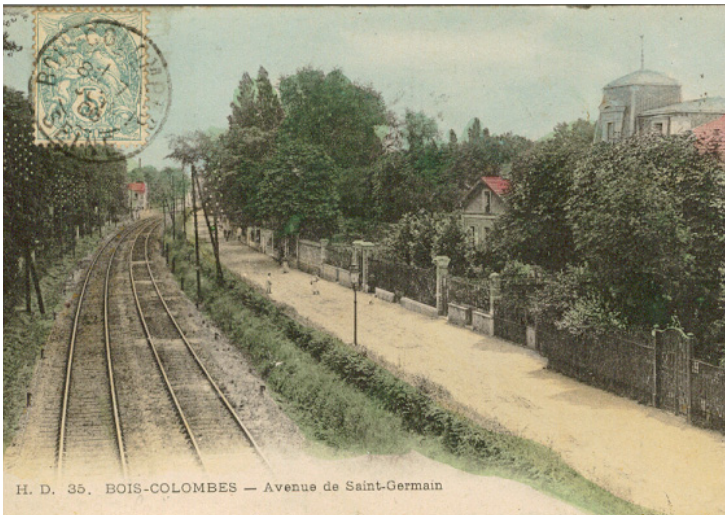
Les premières traces de l'existence de cette rue datent du recensement de 1911. En mars 1919, la municipalité souhaita rebaptiser la rue en "rue de Serbie" afin de rendre hommage aux héros de la Grande Guerre et aux nations. Lors de la séance du 7 juin 1919, le maire informa le Conseil municipal que le Conseil des ministres avait décidé l'ajournement jusqu'à nouvel ordre des hommages publics décernés à des personnalités ou à des nations. Il demanda le report de la délibération de mars 1919 ; la rue reprit son ancien nom : rue Heynen. M. Heynen était un séparatiste. Il fut élu conseiller municipal de la commune de 1896 à 1900. Lors du premier conseil municipal de la ville (le 16 mai 1896), M. Heynen, «gravement malade», souhaita que la séance du Conseil fût remise à un autre jour. Les membres du Conseil désapprouvèrent cette demande et lui demandèrent de démissionner. Après une discussion franche, on considéra que M. Heynen était absent et il put garder sa fonction.

◆ **3** Au n°1, ancien pavillon de chasse construit au XIXe siècle.

Maisons en brique et/ou pierre meulière parfois agrémentées d'une décoration géométrique et/ou florale.

→ *S'ENGAGER À GAUCHE DANS L'AVENUE DU RÉVÉREND-PÈRE CORENTIN-CLOAREC*

12 – AVENUE DU RÉVÉREND-PÈRE-CORENTIN-CLOAREC



L'avenue de St-Germain en 1906 (D.R., AMBC, 4 FI 429)

L'avenue du Révérend-Père-Corentin-Cloarec s'est appelée avenue de St-Germain jusqu'en 1944 (délibération du Conseil municipal 9 novembre 1944). Selon Léon Quénéhen, l'avenue était une des artères les plus importantes de Bois-Colombes : elle tenait son nom de la ligne de chemin de fer Paris St-Germain-en-Laye. On attribua le nom de Révérend-Père-Corentin-Cloarec à cette avenue en hommage à ce Franciscain mort pour la France pendant la 2e Guerre mondiale.
Le père Corentin Jean-Marie Cloarec est né en 1894 à Saint-Sauveur dans le Finistère. Entré d'abord au Grand Séminaire de Quimper, il fut un héros de la guerre de 1914-1918 : combattant de la Somme et de Verdun, il fut fait prisonnier sur ce champ de bataille. Libéré en 1918, il reprit ses études au Grand Séminaire. En 1921, il entra chez les Franciscains de la province de France. Il fut ordonné prêtre en 1925, à Notre-Dame de Paris. Il devint successivement recteur du petit séminaire de Fontenay-sous-Bois, puis supérieur des couvents de Saint-Brieuc et de Mons-en-Barœul. Il entra au Conseil de sa province religieuse en 1936 et devint vicaire du couvent de Paris. Mobilisé en 1940, il rejoignit le dépôt de Brest. A l'approche des Allemands, il refusa de se laisser faire prisonnier et réussit à s'échapper. Il revint à Paris où il participa à un groupe de résistants. Le 28 juin 1944, il fut assassiné par la police allemande au sein du couvent de la rue Marie-Rose. La nouvelle de la mort du Père Corentin se répandit : près de 30 000 personnes vinrent défiler devant sa dépouille mortelle.

✳ **2** Platane commun à feuilles d'érable de 22 m de hauteur, c'est un arbre au tronc puissant visible de l'impasse Foch. La base du tronc est couverte de nombreux nodules, typiques des vieux platanes.
✳ **3** Au n°21, un hêtre commun d'une hauteur de 9 m qui a un port original : houppier (les branches, les rameaux et le feuillage) dressé et tortillard formant un effet d'ombrelle.

→ *PRENDRE À GAUCHE L'AVENUE RASPAIL*

AVENUE RASPAIL

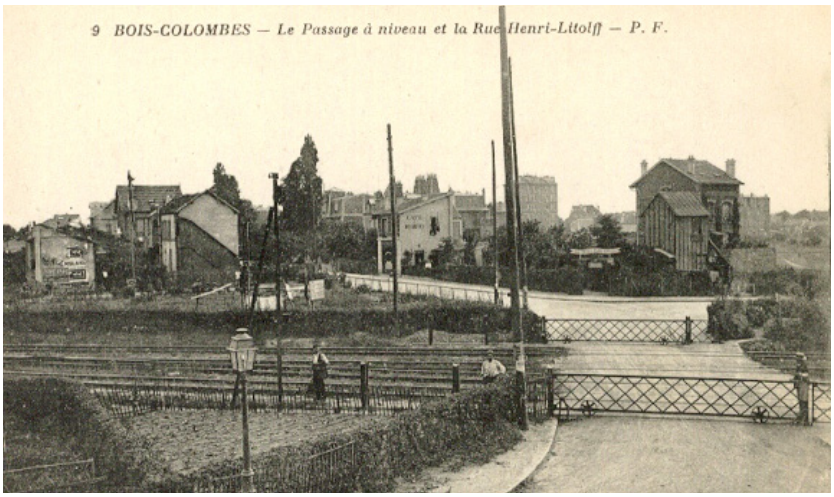
C'est une voie privée ouverte à la circulation publique. Elle apparaît sur le recensement de la population de 1896 et sur le plan de la ville de 1898. On ne connaît pas l'origine de l'attribution du nom de cette rue. A ne pas confondre avec la rue Raspail qui se situe dans le quartier nord de la ville.

→ *CONTINUER SUR LA RUE HENRY-LITOLFF*

13 – SQUARE CLEMENCEAU

Dans les années 1970, la municipalité a développé des petits espaces verts avec bancs, arbustes et fleurs : le square Clemenceau en est une illustration. Dénommé square Clemenceau par délibération du 8 septembre 1987, il a subi un réaménagement complet au début des années 2000. Aujourd'hui, il comprend une petite aire de jeux destinée aux enfants de 3 à 12 ans.
Georges Clemenceau est un homme politique français né en 1841 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée) et mort en 1929 à Paris. Il a été député de Paris en 1871 puis de 1876 à 1893, siégeant en tant que républicain radical. Défenseur de l'amnistie pour les Communards, anticlérical, il prôna inlassablement la séparation de l'Église et de l'État, s'opposa à la colonisation et prit une part active dans la défense de Dreyfus. Il fut nommé ministre de l'Intérieur en 1906, se désignant lui-même comme le «premier flic de France». Surnommé «le Tigre», il devient président du Conseil de 1906 à 1909. En novembre 1917, il fut nommé de nouveau à la présidence du Conseil et forma un gouvernement consacré à la poursuite de la guerre. Il a participé à l'élaboration du Traité de Versailles en 1919 (traité de paix entre l'Allemagne et les Alliés).

14 – RUE HENRY-LITOLFF



Le passage à niveau de la rue Henry-litolff au début du XXe siècle.
(D.R., AMBC, 4 FI 601)

La rue Henry-Litolff s'est appelée rue Denis-Boucher jusqu'en 1900 (délibération du 12 août 1900). Pianiste et compositeur français, Henry Litolff est né à Londres en 1818. Il est mort à Colombes en 1891. Il remporta un certain succès dans plusieurs pays européens (Allemagne, Pologne, Belgique, Hollande). Il fut directeur du théâtre du Châtelet où il fit jouer certaines de ses opérettes.
Principales œuvres : cinq concertos symphoniques avec piano (l'un d'eux est encore régulièrement entendu : le Scherzo pour piano et orchestre tiré du concerto symphonique n° 4).

◆ **4** Au n°120-122, un ensemble remarquable de quatre pavillons en meulière.

→ PRENDRE À DROITE DANS LA RUE P.-JOIGNEAUX PUIS S'ENGAGER DANS LA RUE C.-DUPORT

15 – RUE CHARLES-DUPORT

L'ouverture de la rue Charles-Duport date des années 1911-1912. M. Chenevrier et les consorts Duport écrivirent au Conseil municipal pour faire ouvrir une voie communale de 12 mètres de largeur entre les rues Pierre-Joigneaux et des Peupliers. Cette demande fut acceptée par le Conseil, par délibération du 25 novembre 1911.
Charles Duport habitait au 23, rue de la Procession (aujourd'hui rue Pierre-Joigneaux). Il fut l'un des acteurs de l'autonomie et signa en 1879 le premier manifeste connu, «exposé général concernant la situation et les besoins de Bois-Colombes à l'appui d'une demande d'autonomie communale par un groupe de contribuables».

◆ **5** Au n°27, appareillage de briques en façade d'un pavillon.

→ PRENDRE À GAUCHE LA RUE DES PEUPLIERS PUIS CONTINUER SUR L'AVENUE DES PEUPLIERS (À GAUCHE)

L'avenue des Peupliers en 1906
(D.R., AMBC, 4 FI 148)

RUE ET AVENUE DES PEUPLIERS

La rue des Peupliers est une voie communale qui apparaît sur le recensement de 1896 et le plan de ville de 1898.
L'avenue des Peupliers est une voie privée ouverte à la circulation publique. La première trace de l'existence de la rue dans les archives de la commune date de 1907.
Selon Quénehen, l'appellation rappelle le passé boiseux de la ville. Il n'y a malheureusement plus de peupliers dans ce secteur.

Maisons en brique et/ou pierre meulière parfois agrémentées d'une décoration géométrique et/ou florale.

→ PRENDRE À DROITE DANS LA RUE DES ROMAINS

RUE DES ROMAINS

Cette voie communale existait en 1896 (recensement de la population). Dans son livre, Léon Quénéhen se demande si l'attribution du nom de cette rue aurait pour origine une immigration italienne dans la région… L'énigme n'a toujours pas été résolue.

→ S'ENGAGER À GAUCHE DANS LA RUE ANDRÉ ET MARIE-LOUISE-ROURE

16 – RUE ANDRÉ ET MARIE-LOUISE-ROURE

La rue des Cailloux en 1908 (D.R., AMBC, 4 FI 147)

Ancienne rue des Cailloux, elle devient la rue André et Marie-Louise-Roure par délibération du 18 juillet 1947 à La Garenne-Colombes et du 29 septembre 1947 à Bois-Colombes.

La famille Roure habitait au 16, rue des Cailloux (côté La Garenne-Colombes). Elle s'illustra pendant la Seconde Guerre pour ses engagements résistants. 4 membres de la famille décédèrent en déportation ou sur le champ de bataille. André Roure était le fils de Rémy et Marie-Louise Roure. Étudiant en philosophie, il traversa l'Italie pour rejoindre les troupes françaises. Il s'engagea dans la 1e armée du général de Lattre de Tassigny et participa au débarquement en Corse, sur l'île d'Elbe et en Provence. Il combattit en France et en Allemagne. En 1945, il fut tué par l'éclatement d'une grenade tandis qu'il recherchait sa mère internée au camp de Ravensbrück. Sa mère Marie-Louise, résistante, avait été arrêtée le 3 avril 1944 à Lyon et déportée à Ravensbrück. Elle y mourut d'épuisement en avril 1945.

Rémy Roure (1885-1966), son père, était journaliste : il a travaillé au *Monde* puis au *Figaro*. Il a participé à la Grande Guerre. Fait prisonnier, il s'est évadé à plusieurs reprises. Lors de sa captivité, il rencontra en 1917 le général Charles de Gaulle, prisonnier de guerre également.

Dès 1940, il s'engagea dans la Résistance. Membre de Combat, il était partisan d'un rapprochement entre ce mouvement et le général de Gaulle. Arrêté en octobre 1943, il fut déporté à Buchenwald. A son retour de Buchenwald en 1945, il apprit la mort de sa femme, de son fils, de sa sœur et de son neveu. Rémy Roure était grand officier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, médaillé de la Résistance ainsi que de la Croix de guerre pour les deux guerres mondiales. Proche du général de Gaulle, on peut lire leur correspondance dans les 3 tomes des *Lettres, notes et carnets du général de Gaulle*, publiés chez Robert Laffont.

→ CONTINUER SUR LA RUE PIERRE-JOIGNEAUX

RUE PIERRE-JOIGNEAUX

Voir les informations sur cette rue page 05.

(Maisons en brique et/ou pierre meulière parfois agrémentés d'une décoration géométrique et/ou florale. A noter, sur la rue Pierre-Joigneaux, entre la rue Pasteur et la villa Chanoine, vous découvrirez une allée de platanes âgés de 100 ans environ.

17 – CITÉ SCOLAIRE ALBERT-CAMUS (COLLÈGE ET LYCÉE, 131 RUE PIERRE-JOIGNEAUX)

Sur l'emplacement d'un ancien stade de la SNCF, un lycée a été ouvert en 1958. Au départ, simple annexe du lycée Chaptal de Paris, il était constitué de 12 classes provisoires construites en préfabriqué. Il devint autonome en 1962 et prit officiellement le nom de lycée Albert-Camus après accord de la commune (délibération du 1er juillet 1963).

Sa construction commença en 1959 et se termina au début des années 1980. Le double bâtiment principal fut construit entre 1959 et 1961, les cuisines et les réfectoires mis en service en 1964 et le gymnase Max-Boy achevé en 1968.

Le lycèe Albert-Camus en 1959.
© Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 153)

En 1978, les terrains de sport furent mis à disposition des élèves et le CDI (centre de documentation et d'information) a été ouvert en 1980.
Hubert Védrine, ancien ministre des Affaires étrangères (1997-2002), a fréquenté le lycée dans les années 1960.
Le lycée Albert-Camus propose une section trampoline (2 champions du monde : Richard Tison et Lionel Pioline et deux récents vice-champions du monde en synchronisé, Grégoire Pennes et Sébastien Martiny), une option cinéma audiovisuel ou encore deux sections proposant une double formation au bac français et à son équivalent espagnol ou italien. Il existe également un BTS commerce international. Durant l'année scolaire 2010-2011, 736 collégiens et 1213 lycéens ont fréquenté la cité scolaire Camus.

18 - ÉCOLE MATERNELLE PIERRE-JOIGNEAUX (110, RUE PIERRE-JOIGNEAUX)

L'école maternelle Pierre-Joigneaux dans les années 1970.
(© Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 192)

Des élèves qui jouent dans le parc de l'école Pierre-Joigneaux vers 1970 (Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 192).

En juin 1966, le Conseil municipal décide de construire une école maternelle pour alléger les effectifs de l'école Paul-Bert. En effet, la construction de logements HLM dans le quartier sud nécessitait le développement de services publics répondant aux attentes de la population. C'est ainsi, qu'on fit construire des locaux pour y aménager quatre classes, un préau réfectoire, une cuisine, un local technique, un dortoir et deux logements pour le gardien et le personnel enseignant. En 1974, deux classes préfabriquées furent installées. Puis en 1987, on ajouta deux classes, un dortoir, un préau jeux, une réserve et un bureau pour la directrice dans un nouveau bâtiment.
En 2011/2012, 195 élèves répartis dans huit classes fréquentent l'école et peuvent également profiter de l'accueil de loisirs durant l'année scolaire.

→ *PRENDRE À GAUCHE LA RUE VILLA CHANOINE*

VILLA CHANOINE

C'est une voie privée ouverte à la circulation publique, elle apparaît sur le recensement de 1896 et le plan de ville de 1898. L'origine de l'attribution du nom de la rue est inconnue.

Sur la gauche, en longeant la rue, vous apercevrez une ancienne ligne de chemin de fer. Ces prochaines années, une coulée verte sera aménagée entre la gare des Vallées et la gare de marchandises de Bécon-les-Bruyères, dans la continuité de la coulée verte de Colombes.

→ *PRENDRE À DROITE LA RUE PASTEUR*

RUE PASTEUR

Le nom de cette rue fut attribué par délibération le 7 février 1886. Elle est mentionnée dans le recensement de 1896 et sur le plan de ville de 1898. Les plans du cadastre de 1853 nous informent qu'elle s'est auparavant appelée chemin de la Désunion.

Louis Pasteur est né à Dole (Jura) en 1822 et mort à Marnes-la-Coquette en 1895. C'est un scientifique français, chimiste et physicien de formation, pionnier de la microbiologie. Il a notamment découvert la pasteurisation pour la conservation des aliments et un vaccin contre la rage.

VOUS REJOIGNEZ LA MAIRIE DE QUARTIER

FIN DE CIRCUIT.

Nous espérons que vous avez passé un agréable moment !

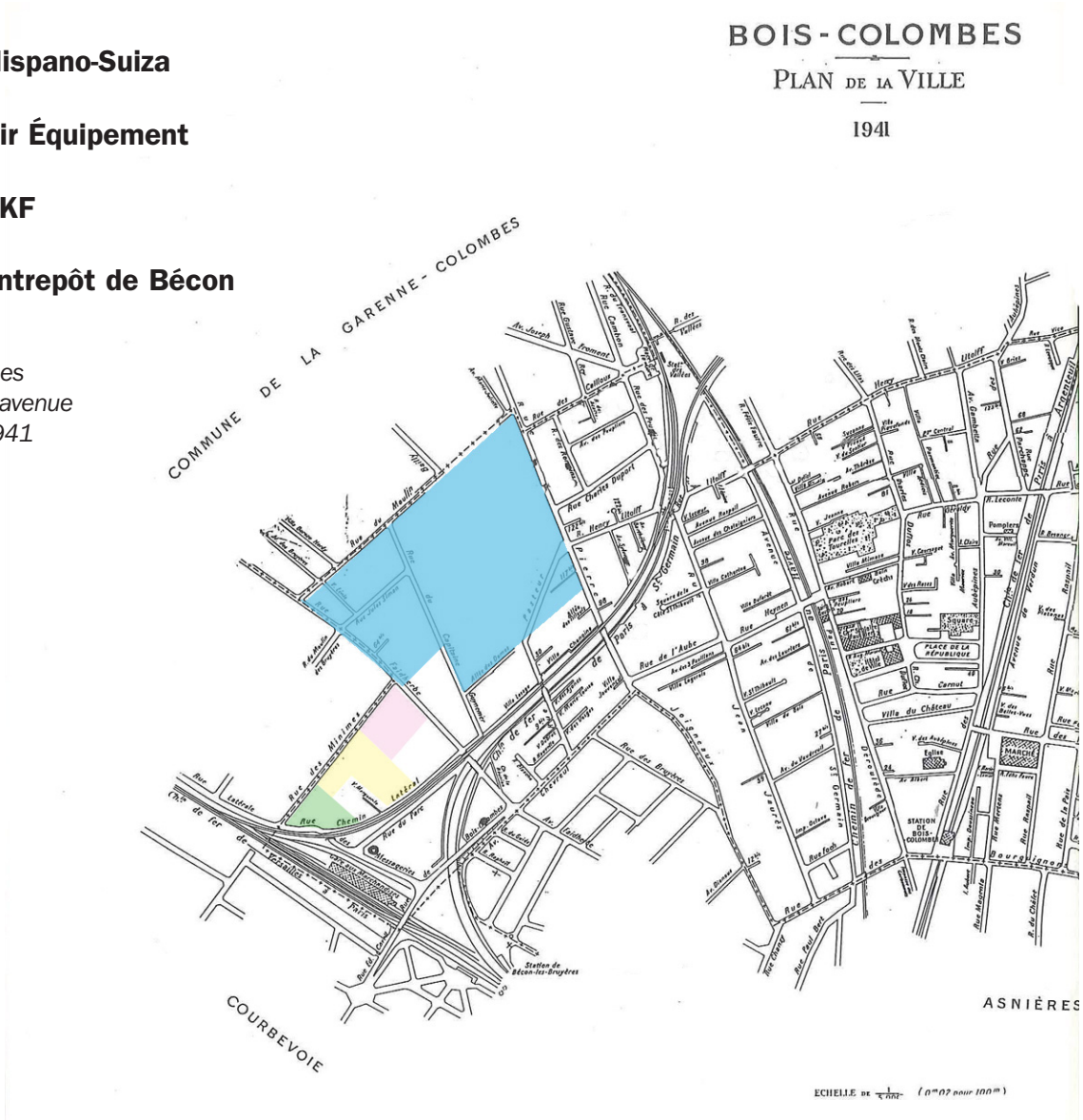
Hispano-Suiza

Air Équipement

SKF

Entrepôt de Bécon

Emplacement des usines situées à proximité de l'avenue Faidherbe en 1941 (AMBC)



Conception du parcours et de la plaquette par le service archives et documentation avec l'aide du service communication, du pôle aménagement urbain et des services techniques, des services enseignement et logement et de M. Christian Bastardie.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu retrouver les auteurs de certaines photographies.
Leurs auteurs ou éventuels ayants droit peuvent prendre contact avec la mairie de Bois-Colombes : 01 41 19 83 48.

SOURCES

Fonds des archives de la commune de Bois-Colombes.
Monique Patrois et Nicole Pascucci, *Dico des noms de rues de la ville de Bois-Colombes*.
Encyclopédie libre *Wikipedia*.
Bibliothèque municipale de Bois-Colombes, *Poésie*, recueil élaboré à l'occasion de la soirée poétique du 23 mai 1989.
Base de données cinématographique *IMDB*.
Les journaux d'informations municipales de la ville de Bois-Colombes : *Bois-Colombes, bulletin d'informations locales*, *Bois-Colombes Communication* et le *Journal de Bois-Colombes*.
Le journal *l'Aubépine*, journal chrétien de la vie locale
Léon Quénéhen, *Histoire de Bois-Colombes*, Le livre d'histoire, Paris, éd. 1943, 212 p.
Léon Quénéhen, *Colombes à travers les âges*, Paris, Jouve et Cie éditeurs, 1937, 414 p.
Lucienne Jouan, *Bois-Colombes et son histoire*, ville de Bois-Colombes, 1995, 189 p.
J.R. Souciet, *Avant que le train n'arrive*, Fondation Souciet-Migeon, s.d.
Publications de la ville de Bois-Colombes.

Le quartier des Bruyères et les usines Hispano-Suiza en 1961
(© Safran/Hispano-Suiza, AMBC, 3 FI 267)

VOS NOTES

BC
BOIS COLOMBES